

« Sur leçonstoutesfaites.com, tu trouveras tout ce dont tu as besoin pour ta classe ! »



Depuis quinze ans nous voyons fleurir de nombreux sites de partage entre enseignant-e-s. Ce n'est pas une mauvaise chose en soi, mais dans leur prolongement sont nées deux pédagogies particulières: la pédagogie Ikéa et la pédagogie « Un peu de tout » (à l'image d'une célèbre publicité pour les fromages belges). Toutes deux ont leurs adeptes qui défendent avec beaucoup d'arguments, beaucoup de propos faisant appel au bon sens commun, à l'avis éclairé d'une « majorité silencieuse » qui les aurait déjà adoptées depuis longtemps!

La pédagogie Ikéa est directement liée à l'apparition de l'outil numérique. Il s'agit de pouvoir trouver pour tout sujet, pour toute matière, la leçon en kit idéal pour toute classe: textes, exercices,

remédiations, panneaux didactiques, le tout prêt à l'emploi et, comme dans les boîtes des meubles de la célèbre firme suédoise, un plan de mise en application précis, mais pas trop complexe avec les petits dessins pour que ce ne soit pas trop « prise de tête ».

Ce style de leçons, de séquences d'apprentissage est à la pédagogie ce que l'étagère Billy est au meuble de qualité. Ça peut être utile, ça dépanne, mais cela ne peut être comparé à une bibliothèque en merisier construite sur mesure par un-e orfèvre de l'ébénisterie. Il en va de même à l'école. On ne peut construire un environnement pédagogique riche à coup de séquences « toutes faites » puisées au gré de pérégrinations sur des sites parfois pseudo-pédagogiques, même si d'aucun-e-s le

prétendent. Lorsque qu'un acheteuseuse d'étagère Billy réussit à monter son meuble, il-elle ne se prétend pas ébéniste pour autant.

Ovide Decroly ou John Dewey parlaient d'une « école par la vie, pour la vie ». Comment pourrait-il en être ainsi quand l'école utilise des outils construits pour d'autres sans aucun aménagement si ce n'est le choix des séquences utilisées? La « part du maître », telle que la dénommait Célestin Freinet, doit faire la part belle à la curiosité pédagogique, à l'inspiration auprès d'autrui, auprès du manuel, de la leçon trouvée sur le net, de la pratique du (de la) collègue vue au gré d'une visite dans sa classe... Cependant rien n'est réutilisable tel quel, en fonction de la classe, du groupe, du vécu commun de celui-ci, de la « culture de la classe », tout doit s'adapter. Même la séquence formidable construite et vécue l'an passé avec un groupe peut faire le plus beau flop avec le groupe de cette année. Alors vouloir reprendre le kit tout fait n'est-ce pas le contraire de l'activité pédagogique que Francine Best définissait ainsi: « L'activité est autre chose qu'une simple effectuation ».

Ce mal frappe aussi très tôt dans le métier. Dès l'ouverture de la période des stages en Haute École, nous voyons

ET SI À L'ÉCOLE, DANS LES SALLES DES PROFS EN PARTICULIER, NOUS N'ENTENDIONS PLUS CERTAINES PHRASES! C'EST AUTOUR DE CETTE IDÉE QUE S'ORGANISE CETTE CHRONIQUE MENSUELLE: UNE IDÉE TOUTE FAITE À CONTRÉDIRE, UNE AFFIRMATION SI SOUVENT RÉPÉTÉE QU'ELLE S'ANCRE EN NOUS SANS RÉELS FONDEMENTS. UN TEMPS POUR S'ARRÊTER SUR CES PHRASES... POUR LES RÉFLÉCHIR, LES QUESTIONNER ET OUVRIR LA DISCUSSION!

se propager sur les réseaux sociaux spécifiques des requêtes souvent sibyllines: «Je dois faire une leçon demandée par mon maître de stage après demain sur l'addition écrite en 3^e primaire. Je ne sais comment l'aborder. En auriez-vous une à me proposer?». Ne serait-on pas là au niveau zéro de la formation professionnelle? À l'heure où l'allongement de la formation initiale des enseignant-e-s se concrétise, elle n'a de sens que si nous concevons notre rôle comme celui d'un-e praticien-ne réflexif-ve de l'Éducation. Si nous nous cantonnons juste à faire le choix des séquences, des manuels, des animations toutes faites à imposer à l'enfant, une formation de six mois pourrait paraître suffisante à nos yeux! Être enseignant-e, c'est autre chose que de consommer du kit éducatif. Nous soutenons donc un allongement de la formation initiale qui proposerait aux futur-e-s enseignant-e-s de réfléchir aux sens de leurs pratiques, reflet de leurs visions politiques de l'Éducation.

Le kit pédagogique est aussi une des premières armes de la marchandisation de l'Éducation. Nous en trouvons de toutes les sortes et pour tous les âges, du kit autour des soins dentaires promotionné par le dentifrice machin, au kit «éducation sexuelle» accordé par la firme de préservatifs «bazar», en passant par le kit «découvre l'ordinateur» donné par le trust mondial du logiciel informatique... Le tout avec guide méthodologique à suivre et image publicitaire en bas de l'affiche qui garnira les murs de la classe durant toute l'année. Si le monde du marketing et de la publicité franchit de plus en plus souvent la porte de la classe,

c'est bien souvent l'enseignant-e qui la lui ouvre en grand, à coup de matériel didactique «gratuit» (sic), de coffrets pédagogiques gracieusement offerts.

La deuxième mode pédagogique qui fait des ravages est celle de la pédagogie «Un peu de tout», de plus en plus en vogue auprès des enseignant-e-s. Sous couverts de diversité, on entend de plus en plus souvent le discours:

«Il n'y a aucune pédagogie parfaite.

Moi, je prends le meilleur de ce que je rencontre à droite et à gauche».

Cette manière de voir les choses réduit la pédagogie à un ensemble de techniques, de kits, de procédures qui pourraient servir de manière isolée sans être identifiée à un mouvement pédagogique. Cela nie l'importance

de la philosophie de l'Éducation que porte chacune des pédagogies. On peut avoir une classe qui pratique la surprise d'Ovide Decroly, le texte libre de Célestin Freinet, les ceintures de Fernand Oury, les ateliers de Maria Montessori, les projets de John Dewey ... et au final ne pas faire une minute de pédagogie active. Chacune de ces personnes a créé des outils pédagogiques, mais ils-elles ont surtout développé des philosophies de l'Éducation. Utiliser les techniques sans mettre en œuvre la philosophie qui y est liée, c'est consommer de l'éducation active comme Monsieur Jourdain consomme de la prose...

L'éducation «en kit» ou «prêt à porter» n'existe pas. Chaque enfant, chaque jeune est différent-e et mérite une Éducation «Haute Couture», une Éducation «sur mesure»!

Le Groupe École des CEMÉA

« CE STYLE DE LEÇON, DE SÉQUENCE D'APPRENTISSAGE, PUISÉ SUR INTERNET, EST À LA PÉDAGOGIE CE QUE L'ÉTAGÈRE BILLY EST AU MEUBLE DE QUALITÉ ».

«Reconnaitre un héritage pédagogique est une preuve de maturité pédagogique et surtout de modestie. Certes, l'on ne peut pas nier que certains héritages ont plus de valeur que d'autres, plus de cohérence interne. Il faut faire un choix et par et par conséquent éviter l'adoption de «méthodes» diverses, ludiques mais juxtaposées l'une à l'autre et où manque cruellement, si je puis employer un langage de cuisiner, la sauce fédératrice...»

Henry Landroit

« ON PEUT AVOIR UNE CLASSE QUI PRATIQUE LA SURPRISE D'OVIDE DECROLY, LE TEXTE LIBRE DE CÉLESTIN FREINET, LES CEINTURES DE FERNAND OURY, LES ATELIERS DE MARIA MONTESSORI, LES PROJETS DE JOHN DEWEY... ET AU FINAL NE PAS FAIRE UNE MINUTE DE PÉDAGOGIE ACTIVE ».

LE GROUPE ÉCOLE DES CEMÉA BELGES PROPOSE

- des formations continues pour enseignant-e-s,
- des formations à la demande,
- un festival du film d'Éducation à Bruxelles,
- un espace de réflexion et d'action autour de l'École ●●●

CONTACT :

ecole@cemea.be
04/253.08.40
www.cemea.be